

## CHAPITRE III

### METHODOLOGIE DE RECHERCHE

#### 3.1 Méthode de recherche

La méthode que nous avons appliquée pour analyser, identifier ainsi caractériser toutes les données est la méthode descriptive. Selon Sudjana (1992:65-68), il est important de passer par cinq phases quand nous allons utiliser cette méthode : (1) formuler des problématiques, (2) déterminer des données prétendues, (3) déterminer la récupération des données, (4) déterminer des procédures de traitement des données et (5) formuler des conclusions.

En ce qui concerne sa fonction, Arikunto (1992:18) détaille la fonction de cette méthode : (1) récupérer les informations factuelles et détaillées qui vont décrire des phénomènes sur place, (2) identifier des problématiques actuelles, (3) faire des comparaisons et déterminer ce qu'on peut analyser ainsi que les implications des expériences pour établir une fondation et prendre une décision dans le futur. De ce fait, cette recherche essaie de formuler des problématiques actuelles, de récupérer des informations factuelles et des données détaillées à la suite desquelles les traiter en fonction des procédures convenables et qui nous permettra enfin de tirer une conclusion en exécutant une analyse des implications des expériences pour décider dans le futur.

L'approche que nous avons appliquée en vue de trouver la relation entre le variable indépendant et celui dépendant est l'approche corrélationnelle. Irianto (2006 :133) affirme que la corrélation est une relation entre un variable à l'autre. La relation de ces deux variables peut être sous forme de la relation corrélationnelle ou causale. Dans le cas où le résultat montre une relation non caus-conséquence, nous déterminons que celle-ci a une nature corrélationnelle.

D'ailleurs, la relation dite causale quand celle-ci montre une relation cause conséquence. Dans l'hypothèse telle que nous avons écrit dans le chapitre 1, notre recherche est une recherche à nature corrélationnelle.

En vue d'avoir un bilan, toutes les données récupérées ont été décrites et ont été analysées en fonction d'une formule de statistique convenable. C'est ainsi que cette recherche a pour but de décrire et d'analyser en appliquant des formules statistiques en se basant sur deux variables : connaissance des connecteurs logiques et la compétence de production écrite. Nous pouvons évidemment constater que cette recherche est une recherche de nature descriptive corrélationnelle. Ce type de recherche va décrire l'objet et le sujet de recherche d'une manière systématique, actuelle et précise. Alors que l'approche utilisée est celle quantitative du fait que les données récupérées ont été observées et calculées en appliquant la formule statistique.

### **3.2 Définition opérationnelle**

Les théories grâce auxquels l'auteur va prendre des décisions pour réaliser cette recherche et qui vont inspirer la rédaction de cette recherche sont basés sur plusieurs connaissances, entre autres :

#### **1. Rédaction argumentative**

La rédaction argumentative est une rédaction qui se compose des opinions, des attitudes ou des appréciations sur une chose ou un phénomène qui s'appuient sur des raisonnements, des preuves, des faits réels ou des affirmations logiques (<http://www.freecorp.org>).

Ce type de rédaction expose, argumente et justifie sa thèse de façon brève et sommaire. Son but est d'essayer de convaincre le destinataire aux opinions de l'auteur ou à l'inverse, elle peut essayer d'opposer les opinions sur des opinions de quelqu'un.

## 2. Connecteur

Léon et Roudier (1998:124) préconisent qu'une rédaction sera cohérente, quand la relation entre ses phrases est assurée par des signes, des conjonctions ou des locutions conjonctives, des prépositions ou des locutions prépositionnelles et des adverbes et des locutions adverbiales. Ceux-ci sont définis comme « connecteurs » qui se présentent sous forme de signe, de mot ou de groupe de mots dont la fonction dans le discours est d'établir des relations logiques, spatiales ou temporelles entre les phrases. Autrement dit, nous pouvons dire que ce sont les liens qu'entretiennent les idées entre elles, idées qui peuvent être explicites ou implicites.

### 3.3 Variable de recherche

Les variables sont les caractéristiques d'un groupe d'humain dont les caractères ou les environnements varient selon leurs personnalités (Djiwandono, 2006:103). Conformément à leur fonction, les variables de cette recherche sont classifiées en deux termes « dépendant » et « indépendant ». Dans cette recherche, la compétence de la production écrite a la nature de la variable « dépendant », tandis que les connecteurs logiques ont la nature de la variable « indépendant ». Nous essayons de savoir si la variable dite « indépendant » affecte la variable dite « dépendant ».

### 3.4 Technique de collecte des données

Nous comptons trois données dans cette recherche : données qui concernent la population, données qui concernent les connaissances des connecteurs logiques et données qui concernent l'application des connecteurs logiques dans la réalisation de rédaction argumentative. Afin d'obtenir ces trois types de données, nous avons effectué une recherche en trois catégories :

#### *a. documentation*

Cette technique a pour but de lister les étudiants que nous avons traité comme des échantillons et que nous leur avons demandé de répondre à nos instruments de test : test des connaissances des connecteurs logiques et test de rédaction argumentative.

#### *b. bibliographie*

Ce type de donnée vise à récupérer des théories ou des théories concernant la matière de recherche : connecteurs logiques et rédaction argumentative, dans ce cas-là, ceci est important du fait qu'une recherche qui a une valeur « scientifique » doit se reposer sur des théories d'experts. Nous avons donc nous plongé dans les livres ou sur des sites internet pour détailler et approfondir ces théories.

#### *c. test*

C'est une façon pratique et pertinente pour savoir si la connaissance des connecteurs logiques contribue à la compétence de faire une rédaction argumentative chez les étudiants. Nous avons utilisé deux types de tests : le premier est celui à propos des connaissance des connecteurs logiques et le deuxième est le test rédaction.

Pour le test de rédaction, nous avons demandé aux échantillons de faire une rédaction de nature argumentative. De ce fait, nous avons pu connaître leurs capacités sur la pratique de ces connecteurs dans leurs rédactions. Ensuite, nous avons essayé de chercher la corrélation en calculant selon la formule statistique corrélationnelle.

### **3.5 Instrument de recherche**

En vue de mesurer la connaissance des connecteurs logiques, nous avons effectué un test qui avait abordé les types de connecteurs logiques. Ensuite, nous avons demandé aux étudiants

de rédiger une rédaction argumentative. De la réalisation de ces deux tests, nous avons eu des informations qui prouvaient si l'acquisition des connecteurs logiques allait apporter une corrélation sur la compétence de faire une rédaction argumentative.

### **3.5.1 Instrument pour mesurer l'acquisition des connecteurs logiques**

En ce qui concerne ce sujet, nous avons fait un test qui pouvait mesurer les connaissances des connecteurs logiques chez les étudiants. Les sujets du test sont ceux ayant déjà abordés pendant leurs cours. Le test s'est présenté comme un test à trous ou un test lacunaire et un test à choix multiple pour avoir des sujets variés. Pour le premier type, il leur fallait compléter des phrases incomplètes tandis que pour le deuxième, ils devaient choisir la bonne réponse parmi quatre options de chaque élément de test. En tout, nous avons présenté 50 éléments de test qui se composaient de 25 éléments pour le choix multiple et de 25 éléments pour le test lacunaire dont chaque élément représente un point. Ceci veut dire que si un étudiant répond correctement à chaque élément, nous allons donner un point, vice versa, 0 point pour une réponse incorrecte.

#### **3.5.1.1 Validité de test**

Un test est dit « valide » lorsqu'il mesure ce qu'on va mesurer. Cette affirmation correspond à une opinion d' Arikunto (1992 :136) qui dit qu'un instrument de test est valide s'il mesure ce qu'on veut. D'après cette affirmation, il importe que nous ayons un instrument qui peut décrire un résultat convenable aux buts prétendus. Pour savoir si le contenu de notre instrument est valide ou non valide, nous avons utilisé dans cette recherche, la validité « contenu ». La validité dit *contenu* réfère à une question «*est-ce qu' un instrument de test a une*

*ressemblance par rapport aux buts et aux contenus transmis*” (Nurgiantoro, 2009:103). Parmi la variété de type de validité, celle-ci est une condition primordiale que doit avoir un instrument de test. Pour réaliser ce type de validité, nous allons demander aux experts de cette discipline de vérifier notre instrument.

Dans une autre perspective, pour avoir un instrument rationnel, nous avons effectué une méthode empirique en collectant des données et en les opérant statistiquement comme d’après la proposition de Djiwandono (2008:166). A propos de la passation empirique, nous les avons traités avec 2 méthodes : t-test et analyse des items.

#### 3.5.1.1.1 Jugement

Le critère de la convenance d’un instrument de test vise à mettre le contenu soit valide. En cela, il faut mettre l’équilibre entre le but prétendu et le contenu du test. En ce qui concerne le jugement, nous avons d’abord demandé auprès de vérification des professeurs de grammaire 6 et ensuite avons demandé la vérification auprès des experts de ce domaine.

#### 3.5.1.1.2 Empirique

##### a. T-test

C’est une technique de validité externe qui a pour but de chercher le chiffre  $t$  en classant des échantillons dit « vérificatifs » en deux. De ces deux classes nous avons eu des scores que nous avons comparés et que nous avons traités en opérant la formule de *t-test*. Enfin, nous avons consulté le chiffre obtenu avec le tableau dit « Critisse » de  $t$  à la suite duquel nous avons déterminé si l’instrument était valide ou invalide.

### *b. Analyse des éléments*

En vue d'effectuer cette méthode, il nous fallait penser aux éléments dans le test. Dans ce cas-là, nous devions éviter les éléments du test qui étaient trop faciles ou trop difficiles. Pour cette raison, il était inévitable que nous fassions une analyse qui pouvait les traiter selon les besoins. Dans le domaine de la méthodologie, cette analyse est dite « analyse des éléments de test ».

Analyse des éléments de test peut être une technique de validité "empirique" dont la fonction est de connaître le degré de difficulté, le degré de différence de chaque élément et l'efficacité des "éléments trompeurs" dans un instrument de test. Selon Tuckman dans Nurgiyantoro (2009:136), l'analyse des éléments de test est une analyse corrélacionnelle entre les scores des éléments et les scores entier. C'est une analyse qui sert à distinguer les réponses d'un élément de test des apprenants envers toutes les réponses d'un instrument de test. Dans cette recherche, nous avons écrit uniquement de deux fonctions de cette analyse : le degré de difficulté de chaque élément de test et le degré de différence des éléments.

- Degré de difficulté des éléments de test

Oller (in Nurgiyantoro 2008:138) dit que degré de difficulté est une affirmation sur la facilité ou sur la difficulté de chaque élément ou d'item d'un instrument de test. Un bon élément de test est celui qui n'est ni trop facile ni trop difficile. Arikunto (1992:221) affirme qu'un bon élément de test est celui dont le degré de difficulté s'étend de 0,15 au 0,85 et dont le degré de différence s'étend de 0,40 au 0,70. Connaissant cette analyse, nous aimerions posséder alors des éléments ayant de bons degrés de difficultés et des éléments de

bons degrés de différences Alors que pour de mauvais éléments qui n'ont pas de bons degrés de difficultés ou de bons degrés de différences, nous les avons améliorés voire les avons supprimés.

Le degré de difficulté des éléments de test se montre par l'index qui s'étend de 0,0 au 1,0. L'index 0,00 est l'index informant que l'élément de test est trop difficile. Par conséquent, personne ne peut répondre correctement. Au contraire, l'index 1,0 signifie que celui-ci est trop facile car tous les apprenants répondent tous correctement.

Dans une autre perspective, Djwandono (2008:219) donne son opinion sur ce sujet. Il dit que malgré la variation de son application, en générale, le degré de difficulté se caractérise en trois niveaux différents : facile (0,90), moyen (0,50) et difficile (0,10). Hors de la chaîne de cette difficulté, notamment dans le degré d'extrême 0,00 ou 1,00, les éléments de test ne sont plus efficace et ceux-ci doivent être révisés. De ce fait, nous n'avons pas d'information sur la différence de leurs capacités, chez les apprenants, l'un à l'autre.

- Degré de différence des éléments de test

C'est un degré qui a pour but de mesurer la différence de compétence entre le groupe supérieur et le groupe inférieur. Un bon élément de test est celui qui peut différencier les deux groupes dans un chiffre convenable. Si non, cette affirmation se base sur la logique qui dit qu'en général le groupe supérieur va répondre correctement beaucoup plus que celui inférieur. Oller (in Nurgiyantoto, 2009:140) dit que la logique de la mesure du degré de différence est lors que les bonnes réponses du groupe supérieur sont plus nombreuses que celles du groupe inférieur.

Le chiffre de l'index de ce degré s'étend du -1,00 au 1,00. Un élément de test dont le chiffre est 1,00 signifie que celui-ci c'est de bonne qualité parce qu'il va écarter largement une

différence entre le groupe supérieur et celui inférieur. Un élément de test au chiffre de l'index - 1,00 montre que celui-ci est de mauvaise qualité qui signifie que personne du groupe supérieur ne répond correctement alors que tous les membres du groupe inférieur répondent correctement. Oller (in Nurgiyantoro, 2009:138) constate qu'un élément de test sera dit « convenable » quand celui-ci a le chiffre de l'index qui s'étend du 0,15 au 0,85. Par contre, pour un élément de test dont le chiffre de l'index est hors de ce chiffre, nous devons les réviser.

Dans l'objectif de déterminer le degré de la différence des éléments de test, Djiwandono (2008:224) fait une catégorisation sur ce domaine comme dans le tableau de la détermination du degré de différence des éléments de test ci-dessous :

**Tableau 3.1 La détermination du degré de différence des éléments de test**

Degré de différence	Qualité des éléments
0,40 ou plus	Très bien
0,30 – 0,39	Moyen mais nécessite une révision
0,20 – 0,29	Passable mais nécessite une révision
0,19 ou moins	Mauvais, nécessite une révision voire la suppression d'élément de test

### 3.5.1.2 Fidélité de test

La fidélité se réfère forcément à la constance de résultat d'un instrument de test (Setiyadi, 2006:17). L'aspect de la fidélité va ensuite soutenir l'aspect de la validité. Ceci veut dire qu'un instrument dit « valide » va automatiquement couvrir l'aspect de la fidélité. C'est ainsi qu'un instrument de test ayant une fidélité basse veut dire qu'il n'est pas valide.

La preuve empirique est la seule manière de prouver la fidélité ou fiabilité d'un instrument de test. Les experts du domaine de recherche disent qu'il existe plusieurs manières pour déterminer la fidélité, entre autre la technique *test re-test*, la technique *test parallèle* et la technique *split half* (Arikunto, 1992:87). Le choix des techniques dépend normalement de plusieurs facteurs : compétence prétendue, type de test, occasion de répétition d'un test, précis de calcul, calcul prétendu, etc. En considérant que le contenu et la forme de notre test ne sont pas aux mêmes modèles : genre, difficulté et type, nous avons utilisé la technique *test re-test* pour l'instrument de test des connecteurs logiques.

*Test re-test* est une technique de prédiction du degré de la fiabilité d'un instrument de test en examinant deux fois les mêmes personnages avec le même test (Nurgiyantoro, 2009:119). Le chiffre de l'index de la fidélité a été calculé en faisant une corrélation de résultat du premier test et du deuxième test.

Des experts de ce domaine se sont mis d'accord pour dire que le test sera « fidèle » ou « fiable » quand les résultats du premier et du deuxième test sont stables ou voire connaissent un progrès continu. Une opinion d'Arikunto (1992 :142) renforce cette idée, elle préconise qu'un test sera dit « fidèle » s' il est testé plusieurs fois à des heures différentes pour un individu qui reste au même rang de son groupe. Même si le résultat du deuxième test est meilleur que le premier, ce test sera dit un test à une fidélité importante. En vue de déterminer la fidélité d'un instrument de test, ci-dessous est le tableau de l'interprétation du chiffre de l'index du degré de la fidélité. Cet index est normalement dit « chiffre  $r$  » qui s'étend entre + 1,00 et - 1,00.

**Tableau 3.2 L'interprétation du chiffre de l'index du degré de la fidélité**

Chiffre "r"	Interprétation
De 0,000 à 0,200	Très faible
De 0,200 à 0,400	Faible
De 0,400 à 0,600	Moyenne
De 0,600 à 0,800	Élevée
De 0,800 à 1,000	Très élevée

(Djiwandono, 2006:167)

### **3.5.2 Instrument pour mesurer la compétence de faire une rédaction argumentative**

Nous avons utilisé un instrument sous forme d'une rédaction dont la fonction est de mesurer la compétence de faire une rédaction. C'est une rédaction de nature argumentative, de 200 mots environ. Comme c'est une rédaction, nous avons décidé de ne pas faire le test pour mesurer la validité ainsi que la fiabilité.

## **3.6 Grille et barème**

### **3.6.1 Test des connecteurs logiques**

Nous avons à cette occasion proposée un test de 50 éléments qui englobe 25 éléments du test à choix multiples et 25 éléments du test lacunaire. Ces 50 éléments de test se composent de huit types de connecteurs logiques qui sont reconnus et déjà familiers chez les étudiants. D'ailleurs, parmi ces huit, certains types sont plus nombreux par rapport aux autres et ceux-ci

sont plus fréquemment utilisés dans la rédaction : causalité, but, condition, opposition / concession, illustration, addition/gradation, référence, conclusion. Alors, au niveau de leur application, nous les avons mis plus fréquemment que les autres types de connecteur.

Pour le système de score, chaque élément de test a un point que nous avons multiplié par deux pour avoir la note finale. Nous pouvons dire qu'un échantillon va avoir la note finale 100 quand nous allons multiplier par deux de toutes leurs réponses correctes. Nous allons montrer dans le tableau ci-dessous, la répartition des sujets sous forme de barèmes et de grilles :

**Tableau 3.3 La répartition des types de connecteurs logique pour le test à choix multiple**

Sujet abordé	Nombre d'item	point
Addition / Gradation	2	4
Concession / Opposition	5	10
Cause	4	8
Conséquence	3	6
Conclusion	2	4
Référence	2	4
Condition	4	8
But / Intention	3	6
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>50</b>

Dans ce tableau ci-dessus, pour le test à choix multiple, nous avons mis le connecteur de concession ou opposition plus nombreux que d'autres en considérant que celui-ci est plus

fréquemment utilisé. Vice versa pour les connecteurs qui sont moins fréquemment utilisés et que nous avons mis moins.

**Tableau 3.4 La répartition des types de connecteurs logiques dans le test lacunaire**

Sujet abordé	Nombre d'item	point
Addition / Gradation	2	4
Concession / Opposition	5	10
Cause	4	8
Conséquence	4	8
Conclusion	2	4
Référence	2	4
Condition	3	6
But / Intention	3	6
<b>Total</b>	<b>25</b>	<b>50</b>

Pour le test lacunaire, nous avons mis le même connecteur que dans le test à choix multiple qui est plus nombreux que d'autres pour la même raison.

**Tableau 3.5 La récapitulation de la répartition de types des connecteurs logiques dans le test des connecteurs logiques**

Sujet abordé	Nombre d'item	point
Addition / Gradation	4	8
Concession / Opposition	10	20
Cause	8	16
Conséquence	7	14
Conclusion	4	8
Référence	4	8
Condition	7	14
But / Intention	6	12
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>100</b>

Au total, nous avons mis le connecteur à nature d'opposition ou de concession comme le connecteur le plus nombreux. Il a été dix fois de présence suivi huit fois de cause, sept fois de conséquence, sept fois de condition, six fois de but, quatre fois d'addition ou gradation, quatre fois de conclusion et quatre fois de référence.

### 3.6.2 *Test de rédaction argumentative*

Nous avons consulté la notation finale du test de la rédaction à un critère d'évaluation standardisé. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur le critère de la notation selon le CECRL niveau A2 comme montré dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 3.6** Tableau de notation de la production écrite de DELF A2

Respect de la consigne	0	0,5	1	1,5	2
------------------------	---	-----	---	-----	---

Performance globale	0	0,5	1	1,5	2				
Pertinence des informations données	0	0,5	1	1,5	2				
Structures simples correctes, présence des temps du passé	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3		
Lexiques appropriés	0	0,5	1	1,5	2	2,5	3	3,5	4
Présence d'articulateurs	0	0,5	1	1,5	2				

(Tagliante, 2005:70)

Le score total pour ce type de test est de 15 points. Ensuite, nous l'avons mis dans une formule pour obtenir la notation finale :

$$\frac{\text{Le score obtenu}}{\text{15}} \times 100 = \text{Note finale}$$

Enfin, nous avons consulté la note moyenne dans le tableau ci-dessous pour interpréter la capacité des échantillons en moyenne.

**Tableau 3.7 L'interprétation de note finale du test de rédaction**

Note finale	Interprétation
-------------	----------------

85 – 100 %	Très Bien
75 – 84 %	Bien
60 – 74 %	Moyenne
0 – 59 %	Basse

( Arikunto, 1997:245 )

### 3.7 Technique d'analyse de données

#### 3.7.1 Analyse de donnée de test des connaissances des connecteurs logiques

Toutes les données des connaissances logiques ont été décrites en plusieurs étapes :

##### a. Décrire la réponse

C'est une action qui a pour but de savoir si la réponse est correcte ou incorrecte. De ce traitement a ensuite résulté le score final en appliquant cette formule :

*Les réponses correctes x 2 = le score final des connaissances des connecteurs Logiques*

Ensuite, le résultat final du test a été consulté d'après la notation de ce tableau ci-dessous, qui nous montre la capacité de l'application des connaissances des connecteurs logiques en théorie.

**Tableau 3.8 La note finale du test de connecteurs logiques**

Note finale	Interprétation
85 – 100 %	Très Bien

75 – 84 %	Bien
60 – 74 %	Moyenne
0 – 59 %	Basse

(Arikunto, 1997:245 )

*b. Décrire de bonnes ou de mauvaises réponses et leurs pourcentages*

C'est un traitement qui vise à classer de bonnes réponses ou de mauvaises réponses à la suite duquel nous en avons fait un pourcentage. De ce processus, nous avons eu des informations sur la capacité des échantillons de chaque item.

Pour cela, nous avons utilisé cette formule :

$$P = \frac{f}{N} \times 100\%$$

*Note :*

*P* = *chiffre de pourcentage*

*f* = *fréquence recherchée*

*N* = *nombre de fréquence ou nombre d'échantillon*

(Sudijono, 1987: 40 - 41)

**3.7.2 Analyse des données du test de rédaction argumentative**

Pour ce type de test, nous avons fait des analyses dont chacune a pour résultat des descriptions sur la compétence de la production écrite selon plusieurs points de vue comme suit :

*a. Décrire la fréquence de l'application des connecteurs logiques.*

Ce type d'analyse a pour but de déterminer si la rédaction se qualifie dans une catégorie à la fréquence mauvaise, basse, moyenne, élevée et excellente en tenant compte de la fréquence d'utilisation de ces connecteurs logiques, comme le montre par le tableau ci-dessous :

**Tableau 3.9 La catégorisation de présence des connecteurs logiques dans le test de rédaction**

Présence des connecteurs logiques	Catégorie
0-4	Mauvaise
5-9	Basse
10-14	Moyenne
15-19	Elevée
20-24	Excellente

Les catégories d'appréciation de la présence des connecteurs logiques sont déterminées par la fréquence des connecteurs logiques dans la rédaction en tenant compte sur le Scala ratio cinq points d'intervalle. De manière à obtenir la catégorie la plus appréciée (excellente), nous assumons que les étudiants seront capables de produire plus de 20 phrases pour la fourchette de 200 mots soit sous forme des phrases simple soit des phrases complexes qui seront reliées par plus de 20 connecteurs logiques.

b. *Décrire le pourcentage de type de connecteurs logiques présentés.*

C'est une technique qui nous permet de savoir la tendance de la plus dominante dans les choix des types des connecteurs logiques dans la rédaction des étudiants. Pour cela, nous avons opéré ce type de formule comme suit :

$$\frac{\text{Nombre de tel type des connecteurs logiques}}{\text{Total des fréquences de la présence des connecteurs logiques}} \times 100 \%$$

c. *Décrire l'organisation d'argument*

C'est une analyse qui a pour but de connaître la stratégie d'argumentation à savoir les types et l'organisation d'argument, qui fondent la réalisation de la rédaction chez les étudiants. Le but de ce processus est de connaître, parmi les types d'argument et les types de plan de raisonnement, leurs tendances les plus dominantes.

d. *Décrire le type d'argument*

Ce type d'analyse vise à connaître plus profondément les types d'argument qui composent les rédactions des échantillons. Nous voulons connaître dans ce cas-là, la reformulation de montrer le cheminement des idées ou des pensées qui servent à envisager un phénomène ou un problème.

e. *Déterminer le score de rédaction argumentative*

Nous avons enfin fait une notation de la rédaction en considérant plusieurs critères déterminés par le CECRL de niveau A2 comme montrés dans le tableau précédent. D'ailleurs, dans l'objectif que la notation soit plus objectif, nous avons passé

deux fois de notation à la suite desquelles nous avons pris le score moyen comme le score final.

### **3.7.3 Analyse de la contribution de l'acquisition des connecteurs logiques envers la compétence de faire rédaction argumentative**

Dès que nous avons eu les données des compétences des connecteurs logiques et celles de la rédaction argumentative, nous les avons calculées dans l'objectif de trouver le chiffre de l'index pour plusieurs raisons :

#### *a. Vérifier l'hypothèse*

En ce qui concerne cette vérification, nous avons prévu l'influence des connecteurs logiques envers la compétence de la rédaction argumentative. Pour cette raison, nous avons utilisé le calcul de "régression linéaire" par le système SPSS.

Ensuite, en vue de connaître si la variable "attaché" et la variable "libre" a une relation linéaire, nous avons appliqué la formule de "F" de degré de signification de 5 % ( $\alpha=5\%$ ) en appliquant le même calcul de SPSS.

#### *b. Obtenir le chiffre de l'index corrélationnel*

Pour avoir ce chiffre, nous avons cherché le chiffre de l'index corrélationnel. Ensuite, nous l'avons mis dans le calcul de SPSS en les consultant dans le tableau de l'interprétation de l'index corrélationnel comme montré dans le tableau suivant :

**Tableau 3.10 L'interprétation de l'index corrélationnel**

Chiffre r	Interprétation
De 0,000 à 0,200	Très faible
De 0,200 à 0,400	Faible
De 0,400 à 0,600	Moyenne
De 0,600 à 0,800	Elevée
De 0,800 à 1,000	Très Elevée

(Djiwandono, B., 2006 : 167)

### 3.8 Population et échantillon de recherche

La population est tous les aspects qui sont l'objet d'une recherche. Selon Soeharto (in Yunita, 2009:32) la population est composée de tous les membres d'une unité soit un individu soit un événement ou même une chose que l'on utilise sans un but général de recherche.

L'échantillon représente la population testée comme dans le postulat d'Arikunto (in Yunita, 2009:32) qui dit qu'un échantillon est la partie de la population considérée en tant que la source des données. La population et l'échantillon de cette recherche sont les étudiants du Département du Français de l'Université Pédagogique d'Indonésie Bandung (UPI), de 6<sup>e</sup> semestre, de 8<sup>e</sup> semestre et de 10<sup>e</sup> semestre qui suivent le cours de grammaire 6. Le nombre total de ces étudiants est de 47. Parmi eux, 18 étudiants ont été traités pour la vérification de la fidélité et la validité et les 25 étudiants ont été traités pour notre échantillon de notre recherche.

Chaque étudiant a une même occasion en tant qu'un échantillon. Nous avons décidé de traiter toute la population de ces étudiants. Nous avons pris donc une moitié de la classe A et une moitié de l'autre classe en utilisant la technique « random sampling ». Selon Surakhmad

(1982:72), la procédure du choix des échantillons en « random » est : (1) tous les membres de la population seront « codés » (2) le code est écrit dans une feuille tirée au sort (3) Tirer au sort 50% du nombre total de la population. Hadi (1984:75) dit que la technique de « random » n'est pas une technique hasardeuse parce que celle-ci démarre de principes mathématiques admis pour leurs validités. D'ailleurs, les experts du domaine de recherche supposent que ce type de technique est actuellement la meilleure technique pour déterminer des échantillons.

C'est ainsi que le nombre total de l'échantillon est de 18 étudiants. La détermination d'échantillon de 50% est basée sur l'opinion de Surakhmad (1982:100) qui dit que si la population est à la nature homogène est qui est moins de 100, il est possible de traiter 50 % de la population totale. Dans une autre perspective, Ary et ses collaborateurs (in Surakhmad, 1982:430) affirme que l'étude corrélationnelle n'a pas besoin d'un grand échantillon. Une opinion identique mais exprimée d'une façon différente lancée par Surakhmad préconise qu'un grand échantillon ne garantie pas le résultat plus subtil qu'un petit échantillon (1982:159). Nous pouvons dire également que nous allons commettre une prise d'échantillon en fonction de la procédure proportionnelle.